

LA NAISSANCE DU POÈME

Autour d'un grand poème aux traits durs et farouches
Que mon verbe endormi rêverait de fixer
Tournent très lentement, sans pouvoir s'enlacer,
Des mots balbutiés par de lointaines bouches.

Rumeurs, chuchotements, contours bientôt brisés
Par l'impuissant effort qu'ils font pour se rejoindre,
Poussière lumineuse où l'on ne voit rien poindre,
Rimes veuves cherchant d'impossibles baisers.

Tout bas chaque voix mêle une image timide
A l'image que l'autre ébauche sourdement
Et leur vague murmure est comme un frôlement
De robes autour d'un berceau frêle encor vide.

Et j'erre, chancelant, par moi-même trompé...
Quel secours implorer ou quel miracle attendre!
Hélas! mon oeil croit voir et mon oreille entendre
Et ce leurre incessant est toujours dissipé.

Limbes où passe une ombre, à peine devinée,
Où flotte, en un brouillard sans forme ni couleur
Comme l'avant parfum d'une invisible fleur
Qui, ne pouvant s'ouvrir, serait déjà fanée.

Et la nuit se fait plus épaisse et plus mortel
Le silence. C'est le néant! Plus rien n'annonce
Le poème rêvé. Mon espoir y renonce
Quand soudain, comme un cor jetant son mâle appel,

(La Naissance du poème, p.2)

Un rayon de soleil transperce les nuages:
Le poème qui naît pousse le cri sacré
Et jaillissant enfin du brouillard déchiré,
Les strophes en chantant m'offrent leurs fiers visages!
